VALROS CARNET PATRIMOINE

# Église Saint-Étienne

600 ans 1425 – 2025

## VILLE DE VALROS

Notre village a une histoire, il a un héritage, un patrimoine, les meilleurs exemples sont la Tour, la Mairie et l'Église Saint-Étienne. Ce patrimoine, j'en suis convaincu, est un outil pour l'aménagement de notre territoire, il est un atout pour son attractivité et son rayonnement, il permet de créer un lien en reliant le passé à l'avenir, échappant ainsi au présentisme tout en créant une société où le vivre ensemble reste primordial.

Notre église comme toutes les autres, est un lieu de vie quelles que soient nos croyances, un lieu d'accueil, de célébration, un refuge pour se recueillir quand le besoin s'en ressent et un symbole de protection universelle. Même après 600 ans cette Église, notre Église reste le cœur historique de notre village et je sais combien nombre de valrossiens, sont très attachés à ce fleuron des bâtiments communaux.

Michel LOUP
Maire de Valros

## ASSOCIATION « LES AMIS DE LA TOUR »

Depuis sa création en 1993, l'association « Les Amis de la Tour » s'attache à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine valrossien. De nombreuses actions ont été menées, dont la publication en 2008 de *Valros, un voyage à travers le temps*, première monographie historique du village, permettant à tout un chacun de découvrir simplement la richesse de notre territoire.

Parmi toutes les déclinaisons du patrimoine que nous connaissons, l'église reste un des éléments importants dans l'Histoire. Lorsque l'on lève les yeux sur la clef de voûte de l'Église Saint-Étienne de Valros, on peut lire « 1425 ». Ce qui signifie que ce bâtiment patrimonial de notre village fête ses 600 ans ! A l'occasion de cet anniversaire, l'association « Les Amis de la Tour » propose une publication mettant en valeur l'histoire et l'architecture de l'Église Saint-Étienne de Valros. Il pourrait s'agir du premier numéro de la série « Carnet Patrimoine » de Valros destiné à tous les amoureux de notre histoire et au-delà.

Christophe MURATET
Président des Amis de la Tour

## ENSEMBLE PAROISSIAL NOTRE DAME SAINT-ROCH

Quelle est la signification de la célébration de la dédicace d'une église ? La célébration de la dédicace est une tradition très ancienne, qu'on trouve dans le 1er livre des Rois, où le roi Salomon fait la dédicace du 1er temple de Jérusalem. La dédicace d'une église est l'acte solennel par lequel un édifice est voué définitivement au culte.

Il y a donc 600 ans l'église Saint-Étienne de Valros fut vouée au culte à travers une cérémonie dans laquelle, l'évêque de l'époque, en mettant du Saint Chrème (huile parfumée et consacrée) sur les croix tracées dans les colonnes de l'église, consacrait l'église au culte divin. Et aujourd'hui, nous faisons mémoire de ce que nos ancêtres nous ont légué, comme un signe de notre fidélité au Seigneur, mais aussi comme signe de la fidélité du Seigneur avec nous, toujours présent au cœur de nos cités.

Père David CORTES

**Édition 2025**
Textes Paul DAUDET, Marie-Antoinette MORA & Christophe MURATET
Photomontages de couverture & Mise en page Bettina CROS

# SAINT-ÉTIENNE, diacre et premier martyr en l'an 35

Étienne qui porte un nom grec Stephanos, le couronné, apparaît parmi les disciples des apôtres dans la première communauté chrétienne de Jérusalem. Juif hellénisé érudit du I[er] siècle, il est converti au christianisme et connu pour ses discours argumentés.

Il est nommé dans les Actes des Apôtres, œuvre de l'évangéliste Luc dans le récit de l'institution des Sept au début du chapitre 6. Il s'agit là de trouver sept hommes de bonne réputation, remplis d'Esprit et de sagesse, pour assurer le service des tables en soutien aux Douze. Étienne y est présenté comme un homme plein de foi. « Rempli de grâce et de puissance, il opérait de grands prodiges et signes parmi le peuple ».

Faisant déjà partie du groupe des 72 disciples choisis par Jésus lui-même, il est le premier des sept premiers diacres choisis par les membres de l'Église primitive de Jérusalem à l'initiative de l'assemblée des disciples et des apôtres.

Il fait l'admiration de tous et s'acquitte à merveille de son rôle sans pour autant se trouver exclu du service de la Parole. Ce n'est pas en effet pour son service de charité qu'il sera arrêté mais bien pour avoir, devant des représentants de la « synagogue des Affranchis », proclamé avec sagesse l'Évangile de Jésus, le Christ.

On le conduit devant le Sanhédrin. Il parle. On l'écoute longuement sans l'interrompre. Toute la prédication des apôtres défile dans son discours qui se termine par une vision divine : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'Homme debout à la droite de Dieu. »

C'en est trop. On se saisit de lui, on le condamne à la lapidation pour blasphème, on l'entraîne hors de la ville. Et on le lapide sous les yeux d'un jeune homme appelé Saul qui assistait à la scène.

Étienne meurt, pardonnant et s'abandonnant entre les mains du Père. Il est le premier martyr et, de ce grain tombé en terre, le premier fruit sera la conversion du jeune homme témoin de la lapidation, Saul de Tarse qui, sur le chemin de Damas, devient l'apôtre Paul.

Saint-Étienne est fêté par l'Église catholique le 26 décembre, et par les Églises chrétiennes d'Orient le 27 décembre.

Les reliques de Saint-Étienne sont transférées en 415 à l'église du Mont-Sion de Jérusalem, et déposées par la suite dans une nouvelle basilique construite à cet effet.

Saint Pierre consacrant les Sept diacres en commençant par Saint-Étienne qui, sur la droite, distribue des aumônes.
Fresque de Fra Angelico – Chapelle Niccoline

Les cieux ouverts - Vitrail central - Valros - Église Saint-Étienne

Transfert des reliques de Saint-Étienne - Lubersac – Église Saint-Étienne

La fête de l'Invention des reliques de Saint-Étienne, la Saint-Étienne d'été, était célébrée le 3 août, anciennement fête votive de Valros. Elle fut supprimée du calendrier romain par Jean XXIII en 1960.

# Des jalons dans le temps

## Les premières communautés chrétiennes

Dès les premiers siècles, le christianisme se répand en Gaule. Voisin de Béziers, Agde et Saint-Thibéry où apparaissent très tôt de grandes figures chrétiennes, les martyrs Aphrodise, Tibère, Modeste et Florence, Valros est aussi touché par la christianisation.

L'existence d'une communauté chrétienne y est attestée dès le V$^{ème}$ siècle par une nécropole vraisemblablement wisigothique sur le plateau de la Tour, occupée jusqu'au X$^{éme}$ siècle, et dont un des sarcophages, monolithe, est visible devant l'entrée de l'église.

Sa destruction peut être soit le résultat de la construction de la Tour elle-même, de passages de brigands ou de raids sarrasins, soit parce qu'un cimetière paroissial se développe autour de l'église.

Qualifiés de « Barbares », par les romains, comme tous ceux qui ne parlent ni grec, ni latin, les goths immigrent dans l'Empire romain. Ils sont chrétiens sous la forme arienne, puis catholiques. Avant de se replier en Espagne, leur royaume s'étend jusqu'au Rhône.

La présence wisigothique de 4 siècles, a participé à l'originalité de notre région.

Ci-dessus
**Bulle du Pape Honorius III**
A droite
**Clé de voûte du chœur**

## La mention de l'Église de Valros

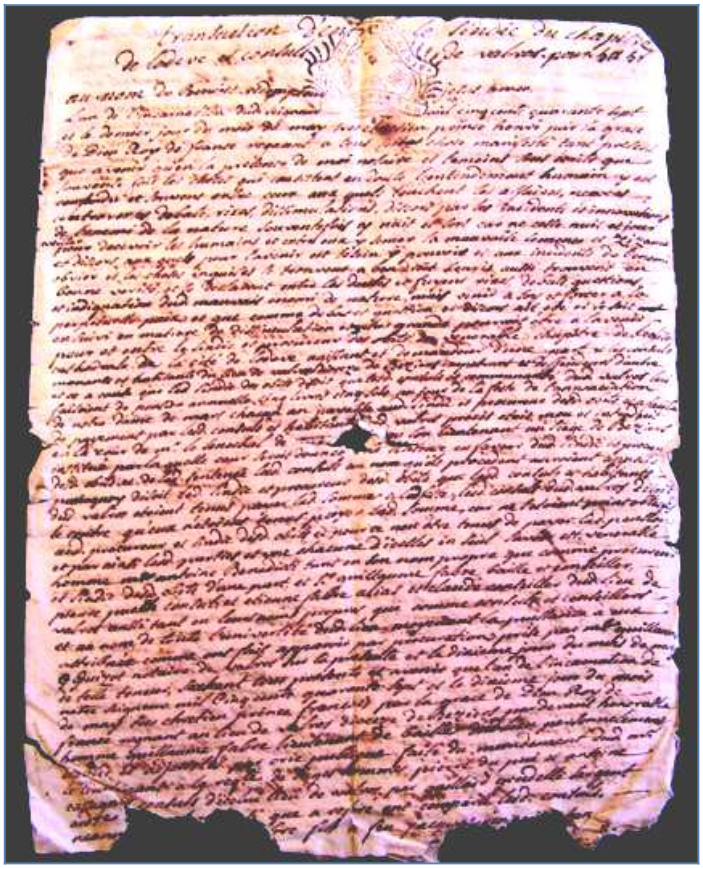
Les diocèses et les abbayes se renforcent et deviennent puissants. En 888, est mentionné *in territorio Agatensi suburbio Biterrense in villa que dicitur Valeriano*. Ce Valeriano se situerait dans le diocèse d'Agde, or il est habituellement attribué à Valras. On lit que Valros est formé sur Valerius, et on sait aussi d'après F. Hamelin que la répartition des formes anciennes entre Valras plage et Valros est parfois délicate.

L'écriture du nom de Valros a changé dans le temps. On trouve Valeriano, Valerius, Valrano, Valranum, Valranis, Valetras, Valarias, et même en 1740, « Valras près Pézenas »

Un certain Servus Dei, devenu évêque de Gérone a hérité cette villa de ses parents et la vend à l'évêque de Béziers pour 180 pièces d'or. Comme indiqué dans le Cartulaire de Béziers, elle comprend deux parts *tantum rusticum quam urbanum*, soit un noyau, sorte de hameau, la pars *urbana* et un très vaste territoire rural, la pars *rustica,* au sein de laquelle se trouvent plusieurs *églises et chapelles, des dépendances, des cimetières, des chaumières, des fermes, des cours, des maisons de maître, des vignes, des champs, des terres cultivées et d'autres incultes, des rivières ou ruisseaux, des fontaines, des moulins, des aqueducs, des pâturages, des près, des bois et garrigues...* En même temps, l'abbaye bénédictine de Saint-Thibéry, qui possédait au lieu de Valros, *in Valrano,* deux manses avec sans doute un prieuré se verra restituer ces dépendances en 990 après « déguerpissement » du vicomte Guillaume d'Agde et de Béziers.

Ce n'est qu'au milieu du XII$^{ème}$ siècle, qu'une bulle du pape Eugène III de 1153, précise une église à Valros qui devait se situer à l'emplacement de l'église actuelle, peut-être sur les bases du prieuré. En 1216, cette église est confirmée dans une bulle du pape Honorius III. Dédiée à Saint-Étienne, premier martyr chrétien, elle est construite en belles pierres de taille en 1425 selon la date inscrite à la clé de voûte du chœur. Ce qui donne pour notre église, un âge plus avancé que les 600 ans que nous célébrons.

Par ailleurs, la communauté entretient aussi des rapports avec le chapitre de Lodève. Ceux-ci doivent parfois être tendus. La copie d'un document de 1547 fait mention d'un conflit opposant le chapitre de Lodève aux consuls de Valros.



En effet, un contrat passé initialement, au sujet d'une fondation pour les obits, messes anniversaires pour les défunts, moyennant 5 livres 5 sols, semble avoir été « oublié » par les Valrossiens. Risquant un procès de la part du syndic du chapitre, une transaction est passée et apaise les esprits.

## L'évolution jusqu'à la Révolution

Après les dégâts liés aux conflits entre catholiques et réformés en 1576, où Valros est pris d'assaut, le bâtiment reçoit une nouvelle onction comme semblent l'indiquer les croix superposées sur les piliers.

Le XVII$^{ème}$ siècle est prospère pour l'Église. Jean de Bonzi, évêque de Béziers se rend en visite pastorale à Valros. Il découvre les églises rurales de Valros, de Saint-Pierre, Saint-Martin de Fenouillet et Saint-Michel desservies par le prieur de Valros.

En 1646, Pierre de Renoulz, capitaine au régiment de Navarre, indique dans son testament que s'il mourrait entre 6 et 7 lieux de Pézenas, il soit inhumé dans l'église de Valros avec son épitaphe et son écusson que nous cherchons. Il s'agit vraisemblablement d'un parent de Guillaume Renoulz, bailli de Valros en 1614.

Deux cloches sont installées en 1698 et en 1700.

La gestion des biens, des revenus et des frais de l'Église incombe à la Fabrique tenue par des marguilliers. Ces laïcs s'occupent aussi de ceux de la Confrérie de Saint-Étienne.

La puissante Confrérie de Saint-Étienne existe à Valros depuis des temps immémoriaux. On estime qu'elle a vu le jour au XV$^{ème}$ siècle après la reconstruction de l'église en 1425. Ses statuts sont revus et confirmés en 1585 par Jean de Bonzi.

Elle est vouée surtout à l'assistance aux confrères malades, entretient un hospice et doit venir en aide aux pauvres. Elle doit aussi pourvoir au nécessaire pour le service de la Cène.

Chaque année, elle procède pour la Saint-Étienne, à une distribution de pain dans le village. En 1726, la Confrérie devient Confrérie de Saint-Étienne et de Notre-Dame du Rosaire.

Son influence est remise en question en 1764, en plein siècle des Lumières, lorsqu'un conflit entre les consuls de la Cité et les représentants de l'Église et de la Confrérie, allume les passions des Valrossiens pendant deux ans.

Arguments contradictoires, requêtes, appels aux autorités, menaces, assignations et contre-assignations se succèdent.

Les consuls accusent les prévôts, *de n'avoir pas converti en pain toute la rente annuelle, et d'avoir utilisé une partie à d'autres usages* en particulier pour les luminaires de l'église. Il est question de perte *de papiers, titres et documents normalement dans le coffre et que ceux-ci se trouveraient dans des mains étrangères*. Ils réclament une clé du coffre, s'estimant légitimés pour gérer les biens de la confrérie et d'y mettre de l'ordre. Ils vont jusqu'à s'adresser à Monsieur de Saint Priest, Intendant du Languedoc, et aux officiers royaux de la Châtellenie et du comté de Pézenas.

Les prévôts protestent que *les consuls et politiques* n'ont pas à se mêler de la gestion de la Confrérie qui dispose de ses biens et revenus comme elle l'entend. Ils n'ont de compte à rendre qu'à leur président, le prieur, et à l'évêque. En fait, il s'agit bien d'une tentative du politique de mettre la main sur le religieux.

Après ce déchaînement de passions, l'affaire se terminera à Béziers par un compromis le 8 août 1766.

Les consuls n'auront pas la clé et renoncent à la *légitimité* sur la gestion de la Confrérie. Le prieur, les prévôts et le syndic resteront maîtres chez eux mais la confrérie s'engage à faire à tous les habitants *homme marié ou garçon, femme ou fille*, une distribution de pain pour la fête de la Saint-Etienne. Les prévôts rendront compte de leur gestion à la communauté. La Confrérie subsistera au-delà de la Révolution.

Pendant la période révolutionnaire, même s'il y a une maison consulaire, l'église semble être la véritable maison du peuple, lieu des rassemblements, de la diffusion des informations et des débats. Tous les actes de la vie y sont consignés.

### On y procédera même à l'élection du maire en 1790 !

La Garde nationale y est complétée, « *le corps municipal ayant convoqué tous les citoyens une heure après midy dans leglise paroissiale du lieu a leffet de former une garde* ».

Les péripéties pour la mise en place de la nouvelle municipalité s'enchaînent :

*- « Le 9 février, rassemblement à six heures, dans l'église paroissiale, les billets sont déposés dans le vase placé sur une table dans la neffe de la dite Eglise.*

*- Le 14 février, la séance est renvoyée a dimanche prochain a lissue des vepres.*

*- Le 29 mars, un peu plus d'un Sixième des citoyens actifs de la commune s'est réunie sans bruits et sans armes, dans l'église paroissiale pour discuter des actions à mener et terminer le processus ».*

Les tensions apparaissent entre la municipalité et Jean Guy, prieur-curé, qui s'est plaint de l'état des chemins pour les Rogations et de ne pas avoir sa dîme bien prélevée.

Le procureur de la commune prend la défense des fermiers et veut *faire débouter le Sr Curé de ces prétentions devant le juge de Béziers*.

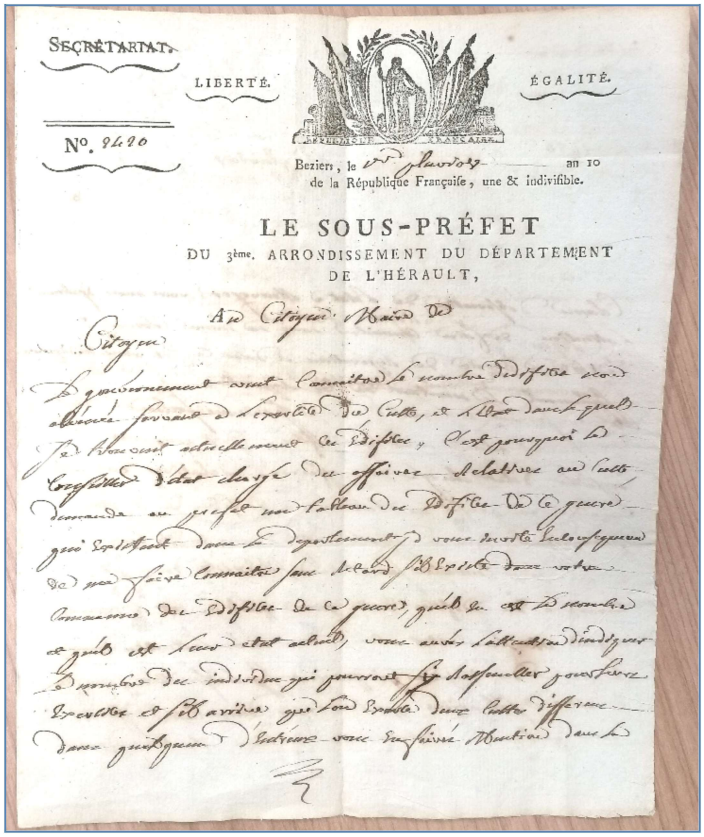
Christophe Hicher, devient curé de Valros, reçu le 8 mai 1791 et installé solennellement par le maire et la Garde nationale *sous les acclamations du peuple*.

Le 9 mai 1790, le curé prieur, Jean Guy, vient dire au Conseil général, *« qu'il ny avoit plus moyen d'aller en procession aux croix où il étoit dusage de faire les extations des rogations par la raison que les chemins qui y conduisent sont aujourd'huy impraticables & si fort embarrassé par les eaux, les bois, les pierres, les ornières quil nest plus possible de marcher processionnellement… Et qu'il faut etre sans cesse occupé à éviter les ornières & les choses de pierres à gravier, des tertres & des éminences à franchir des ruisseaux… »*

## Après la Révolution

La paroisse va perdre son rôle en tant qu'unité administrative, et l'église celui de maison du peuple. Les registres de l'État civil concurrencent les registres paroissiaux.

Après la signature du Concordat en 1801, il est fait état d'une église de Valros *dégradée* et de la nécessité d'une remise en état. « *La plupart des Fabriques n'ayant pas de revenu suffisant pour la dépense du culte, les communes sont obligées d'y suppléer »,* c'est le cas pour Valros.


SECRÉTARIAT.

LIBERTÉ. ÉGALITÉ.

N°. 9490

Beziers, le … an 10
de la République Françoise, une & indivisible.

LE SOUS-PRÉFET
DU 3ème. ARRONDISSEMENT DU DÉPARTEMENT
DE L'HÉRAULT,

Au Citoyen Maire de

Citoyen

Lorsqu'en 1817, Monsieur Aïn, est nommé curé de Valros, la commune doit prévoir une augmentation de sa pension et des réparations au presbytère.

Alors qu'aux intersections des chemins, des croix de rogations sont érigées, témoignant d'une relative sérénité et que les missions se succèdent.

# Le choléra

Un épisode important dans la vie du village, pendant l'été 1854, le choléra s'abat sur Valros et fait des ravages dans la population.

La Confrérie de Saint-Étienne s'est éteinte, relayée par la Confrérie des Pèlerins de Saint-Jacques. Les devoirs d'assistance et les rôles de chacun sont très codifiés. Elle sera d'un grand soutien pendant l'épidémie.

Dès 1835 et 1849, premières alertes, la municipalité prend des mesures pour éviter l'épidémie qui gagne les environs.

La vague la plus forte est celle de 1854 avec 150 000 morts en France, et pour les 65 communes du département de l'Hérault, 3589 cas dont 2401 victimes.

A Valros, sur les 63 morts de l'année, 48 périssent du choléra en moins d'un mois, du 25 Août au 21 Septembre.

## L'épidémie à Valros

Le 10 septembre, Cernin Roulende, adjoint et remplaçant le maire atteint de la maladie rédige un compte rendu destiné au sous-préfet de Béziers. Ce document permet d'évaluer le trouble qui règne chez les quelques 500 habitants.

## La vague

Bien que peu informés, les Valrossiens savent que l'épidémie risque de gagner leur village. Un premier cas le 25 août, un second le 29, et l'épidémie va décimer le village. Le 1er septembre *« fut terrible »* avec 12 morts. Après ce pic, la maladie va s'atténuer. Quelques reprises, un mois sans décès et la fin de la vague notée le 21 Septembre. Toutes les classes d'âges sont touchées, des familles entières, beaucoup d'enfants en bas âge.

## Le manque de médecins

On peut sans se forcer imaginer la terreur et l'affolement. *« Nous n'avions pas de médecin sur place ».* Il faut faire appel à ceux de Montblanc, Servian et Nézignan-l'Evêque, à Monsieur Auriès, *« un spécialiste en épidémie ».* Un élève de médecine va demeurer sur place, car *« les médecins des villages voisins sont tenus de soigner leurs malades et ne peuvent rester la nuit. La première nuit, il n'y a aucun secours et le lendemain, d'autres médecins se joignent à ceux de la veille, comme celui d'Alignan du Vent. Ils sont obligés de partir à midi ».* Un médecin de Pézenas arrive à 9 h du soir et passe une partie de la nuit. Un élève en pharmacie vient aussi de Pézenas et s'installe au village.

## La gravité

Signe de la préoccupation des autorités, le dimanche 3 septembre, le village reçoit la visite du Sous-Préfet.

## La panique

La réaction est différente selon les personnes. Le village est en quarantaine, un vent de panique s'est emparé d'une partie de la population, certains prennent la fuite, souvent avec les enfants, d'autres abandonnent leurs proches malades.

## Les précautions sanitaires

Désinfecter au chlorure de chaux ou de soude, au vinaigre, au trois six, brûler, empêcher les déplacements et les fuites, nettoyer le village mais aussi soigner et consoler les malades. À partir du 31, les enterrements sont rapides au petit cimetière sur la route de St Thibéry parfois appelé encore du choléra. On a aussi besoin de menuisiers et de fossoyeurs. Les premiers jours, chaque mort a son cercueil et sa fosse, mais un menuisier tombe malade, un autre s'enfuit. On doit porter des cadavres en terre. Il faut faire vite, en cette fin d'été, car la chaleur est encore ardente. Des volontaires se présentent pour creuser les fosses. Ainsi chacun peut avoir sa fosse, mais rapidement, on agrandit les fosses, ainsi, 6 morts puis 10 sont déposés ensemble. Des bruits courent sans fondements. Tous ceux qui ont été enterrés étaient bien morts. En tout, 48.

## Les secours

Le maire Jean Martel ne signe plus le registre depuis le 31. Très tôt atteint, il est victime du fléau le 16 Septembre. Il est activement secondé par le Conseil et en particulier par M. Roulende, très présent. A partir du 1er Septembre, et jusqu'au 9, le curé Joseph Aïn lui aussi, ne signe plus les actes. Débordé, il se donne sans compter, aidé par l'abbé Anglade de Tourbes et l'abbé Maurel de Montblanc.
Tous les agonisants reçoivent ainsi les secours de l'église à l'exception d'un seul, qui les refuse. Les hommes religieux sont *« donnés »* à toutes les victimes. On fait appel, aussi, aux religieuses du Bon Secours de Pézenas. Le vicaire de la paroisse Saint Jean envoie quelques personnes dévouées. Processions et prières se succèdent dans la mesure du possible. La Vierge en bois de figuier doré a été vénérée et implorée à Valros.

## La solidarité

S'il y a eu panique, il y a eu aussi un grand élan de solidarité. Le village est ravitaillé bénévolement en pain et en viande. Le médecin et l'élève pharmacien sont logés à la mairie. L'instituteur, pressé par ses parents, à se rendre auprès d'eux, demeure à son poste et se trouve d'un grand secours pour l'administration. Des personnes charitables non atteintes, hébergent chez elles les aides *« dévouées »* venues de Pézenas ou d'ailleurs. Un enfant de 14 ans, Etienne Gabala, que ses parents veulent éloigner, reste pour accompagner les prêtres lors des obsèques. Après s'être dépensé à Valros, le médecin de Montblanc, s'il n'est pas mort du choléra, décède *« brusquement de fatigue et de surmenage ».*

En 1698, André Boniol préside, assisté des consuls Salvi et Martel à l'installation d'une cloche. Puis d'une seconde l'année suivante avec les consuls Puech et Vassié. Toutes les deux sont l'oeuvre des areliers P. Gor de Pézenas, elles rythment encore la vie des Valrossiens.

**« De la foudre et de la tempête, délivrez nous Seigneur Saint Étienne, priez pour nous »**

A FVLGVRE ET TEMPESTATE LIBERA NOS DOMINE
S. ETIENNE ORA PRO NOBIS,
M. R. SATGER P.M.,
ANDRE BOVNIOL MAIERE,
LES S. I. B. SALVI ET I MARTEL CONSVLS
P. GOR ME FECIT 1698.

**« Que le nom du Seigneur soit béni »**

SIT NOMEN DOMINI BENEDICTVM
GOR ME FECIT 1700
A BOVNIOL MAIRE ET
CONSVLS G PVECH ET I VAISSIE

# Après l'épidémie

## La gratitude

Après l'épidémie, les autorités attribuent des récompenses, médailles et certificats.

L'adjoint au maire de Valros, remercie par un certificat officiel du 24 Septembre 1854, *« gage d'une éternelle reconnaissance »,* l'officier de santé Azémar, de Castelnau le Lez *« pour sa charité, son zèle au-dessus de tout éloge malgré son abattement par les veilles, sa noble et belle conduite, son héroïque dévouement, ses services prodigués à l'humanité souffrante ».*

Le curé Aïn, au-dessus de tout éloge, aura de belles funérailles en 1859.

*Médaille à l'effigie de Napoléon III décernée à un valrossien pour service rendu*

## Les marques de foi

Au cours de ces épidémies, la piété populaire alors très vive, invoque le Ciel, les Saints, la Vierge Marie, Consolatrice des affligés. Les litanies égrènent ces demandes : « De la peste et du choléra, de la famine et de la guerre, de la foudre et des tempêtes, délivrez nous Seigneur ».

L'année 1856 est marquée par une série de signes de remerciements de la part des Valrossiens.

Outre l'édification de la statue de la Vierge sur la place, on bénira en septembre une cloche appelée St Jacques en référence à la confrérie du même nom, on bénira aussi en octobre et en grand apparat le nouveau cimetière.

## La statue de la Vierge

Sur un petit lopin de terre cédé à la communauté, en haut du jeu de Ballon, actuellement sur la place, les paroissiens font édifier en janvier 1856, la statue de la « *Vierge Immaculée* », le dogme de l'Immaculée Conception ayant été proclamé par Pie IX en décembre 1854 *« en reconnaissance de sa bienveillante protection qui, en 1854, les préserva du choléra qui décimait alors la population ».*

### On peut imaginer la cérémonie, 15 prêtres, grand jour pour la paroisse.

Dans le socle, est placé un document de mémoire dont le double est conservé dans les archives municipales. Ce texte est écrit « *afin que soit établie au dernier jour du mois d'Août une attestation rappelant aux générations futures ces jours de larmes* »

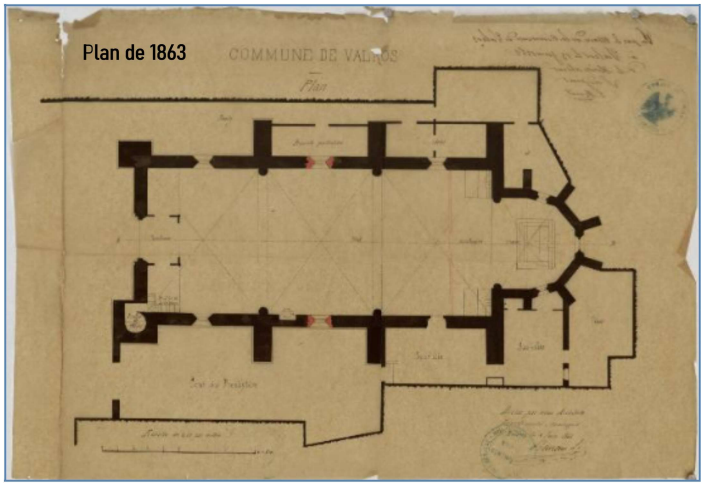
Alors avec des hauts et des bas, plus ou moins de régularité, parfois des interdictions de procession pendant certaines périodes, des tensions au début du siècle au moment où se prépare la séparation de l'Église et de l'État lorsque, en 1903 la Marianne sur la place est inaugurée le 30 août, c'est-à-dire la veille de la commémoration du drame du choléra.

## Les embellissements du XIX$^{ème}$ siècle

Au cours du siècle, les travaux se succèdent, entre réparations et embellissement. La construction d'une tribune est décidée dès 1801, celle-ci entraînant la reconstruction du tambour. Une nouvelle chaire, la réfection des toitures, l'ouverture de deux croisées sur les côtés, la réparation du clocher, l'assainissement de l'église par la pose de parquets et de lambris, la construction d'un appui de communion en fonte, de nouveaux fonts baptismaux sont autant de travaux lourds.

Une discorde s'élève en 1863 à propos des bancs dans l'église, l'évêque doit intervenir au sujet d'une querelle *qui ne vient que de la passion*. Finalement en 1864, le parquet devra être abaissé dès que faire se peut pour *éviter qu'une partie des fidèles ait le privilège d'estrader*.

De beaux vitraux seront mis en place, financés par des familles du village.




Plan de 1863

## Jusqu'à la loi de séparation

Les rapports de l'Église et de l'État sont de plus en plus conflictuels. Un premier arrêté municipal du 20 août 1884, s'en prend au desservant de la paroisse, accusé de tenir des propos *contre le gouvernement de la République* et de créer un *ferment de discorde* entre les habitants.

En conséquence, toute manifestation religieuse à l'extérieur de l'église et donc, les processions sont interdites.

Le 18 juin 1900, un nouvel arrêté reprend l'interdiction de procession, sauf pour les enterrements.

Il est décidé d'élever une statue à la République inaugurée en grande pompe le 30 août 1903. Le rassemblement du lendemain, 31 août, à la statue de la Vierge, *pour y chanter des cantiques* est interdit.

Les passions vont se calmer, et en 1905, lors de la loi de séparation de l'Église et de l'État, on ne note apparemment pas d'incident. Le maire fait inscrire la devise républicaine au-dessus du porche de l'église.

Un différend s'élèvera à propos du presbytère qui reste une propriété privée. Une correspondance assez argumentée entre le préfet, le sous-préfet, le maire et le curé à propos du loyer demandé par la mairie, montrera finalement une volonté de régler le problème de manière administrative *afin d'éviter d'aller en référé*. Finalement, la loi s'applique.

Des documents de 1907 et de 1908, mentionnent des dépenses faites au presbytère à la charge de la commune. Ce qui indique que la mairie a bien la jouissance du lieu.

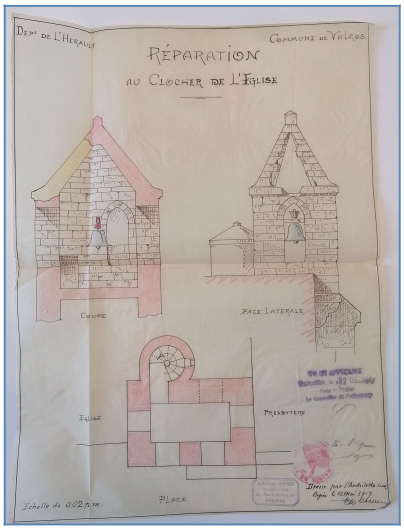
Quant à *la maison d'habitation attenante au presbytère communal*, elle sera donnée à l'évêché en 1927 et deviendra propriété communale pour le franc symbolique à la fin du XX$^{ème}$ siècle.

Pour les confirmations du 15 juin 1908, Monseigneur de Cabrières fait une visite triomphale à la paroisse de Valros. Il est celui qui a ouvert la cathédrale aux viticulteurs lors des événements de l'année précédente.

L'église et la tribune sont bondées, les portes restent ouvertes pour les hommes qui n'ont pas pu trouver de place à l'intérieur.

## De la loi de séparation à nos jours

Globalement la perte d'influence de l'Église se poursuit. On procède aux Inventaires. Le XX$^{ème}$ siècle est secoué par les deux guerres mondiales. On fait à l'église les travaux nécessaires.



En 1940, la décoration est très chargée, la grande transformation à l'intérieur se fera dans les années 70.

L'Église est marqué par le concile Vatican II, l'abbé Combes a la charge de mettre en place la réforme liturgique. Curé très actif, présent au niveau des jeunes, il remet à l'ordre du jour la procession du 31 août, un temps délaissée. Il marque fortement le village. Il entreprend la restauration de l'église, soutenu dans cette tâche par le maire de l'époque, François Granier.

Deux cloches et l'église sont classées au titre de Monuments Historiques. Plus récemment une fresque du XVII$^{ème}$ siècle et le portail sont restaurés.

# L'architecture

Voir photos de la double page centrale

L'église de Valros se place dans le mouvement de construction du gothique méridional.

A l'extérieur, façade, murs latéraux et chevet sont épaulés par de hauts contreforts. A l'intérieur, le plan est très simple, une nef de trois travées sans collatéraux, une abside à sept pans égaux, plus basse et plus étroite, introduite par un mur diaphragme percé d'un oculus, le tout dans un bel appareil de pierres de taille.

On note seulement l'ajout d'une chapelle du XIX$^{ème}$ siècle, dans le mur nord pour recevoir les fonts baptismaux.

## La façade et les murs

De la première église, il ne reste que quelques éléments au sud-ouest à la base de la tour-clocher.

La façade, austère, s'ouvre par un portail à l'arc brisé. Deux voussures s'appuient sur des colonnettes de même facture rythmées par des chapiteaux à feuilles de chêne.

L'archivolte repose sur deux petits culots sculptés.

Au-dessus une moulure horizontale en forme de larmier, sépare la base de la partie surélevée, percée d'un oculus.

Celui du nord devait être plus élevé et, peut-être porter une tourelle. Celui du sud a été élargi et transformé en tour-clocher carrée avec son escalier à vis.

## La nef

Les travées reposent sur quatre piliers engagés. La troisième travée est surbaissée.

Éclairée essentiellement par les vitraux de l'abside, le vaisseau est peu ajouré. Le mur ouest et le mur diaphragme sont dotés de modestes oculi dans la partie haute.

Dans le mur sud, la porte des morts était ouverte sur le cimetière jusqu'à la Révolution.

Entre la nef et l'abside, l'arc triomphal s'appuie sur des colonnes rondes engagées. Des chapiteaux, sculptés de feuillages au sud et de rameaux encadrant un écu au nord, débordent sur le mur.

Sur le mur opposé, deux gros culots dont un sculpté de beaux feuillages, supportent les ogives

## L'abside

Elle est couverte par une seule voûte rayonnante de huit branches d'ogives qui se coupent sur une clé ronde. Les ogives retombent sur de petits chapiteaux et se prolongent jusqu'au sol par de fines colonnettes engagées. Sur les pans tournants, cinq grandes fenêtres à lancettes éclairent l'ensemble.

Deux campagnes de construction semblent avoir eu lieu. La nef aurait été reprise entre une façade et un sanctuaire plus anciens.

# La décoration et le mobilier

## La façade

Devant le porche, se trouve le sarcophage monolithe mis au jour à la Tour.

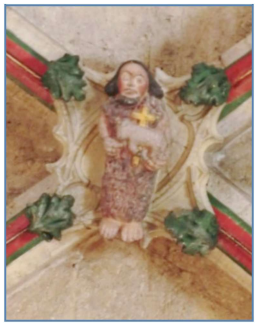
Au-dessus, une croix de mission en fer forgé de 1827.

Sur les branches latérales de la croix sont évoqués les outils de la Passion du Christ, lance, marteau, clou, tenaille.

## La nef

A l'intérieur du bâtiment, simplicité et pureté de lignes s'offrent à l'œil. Dans la nef, des vitraux dont une belle Transfiguration sur le mur nord, diffusent la lumière.

Sur la clé de voûte de la travée centrale, un Saint Jean-Baptiste présente l'agneau.



Au fond de la dernière travée, reste un fragment de fresque latérale, au dessin assez naïf, dédiée aux âmes du Purgatoire, probablement début XVII$^{ème}$ et récemment restaurée.

La grille de chœur, légère, est une belle pièce du XVIII$^{ème}$ siècle. La cuve baptismale, pourrait être celle de l'église primitive. De chaque côté, deux grandes statues en bois doré.

A gauche, témoin de l'ancienne Confrérie, Saint-Jacques avec ses attributs de pèlerin et, à droite, la Vierge à l'Enfant, portée en procession lors de l'épidémie de 1854.

Au milieu de la nef, à gauche, la chapelle du Rosaire, anciennement chapelle des fonts baptismaux, est éclairée par un vitrail illustrant le Baptême du Christ.

Le mobilier de la nef comprend plusieurs pièces intéressantes : un buste en bois de Saint Eutrope, un bénitier en marbre de Caunes Minervois, une statue en bois doré de Saint Fulcran, évêque de Lodève au X$^{ème}$ siècle, un chemin de croix sur toile du XIX$^{ème}$ siècle, plusieurs statues dont un Saint Roch, en pèlerin de Compostelle, des lustres avec pendeloques.

## L'abside

Elle est remarquable par son élégance et la qualité de ses vitraux. Financés par des familles du village, les vitraux proviennent des ateliers Mauvernay de Saint-Galmier et des ateliers Brunel et Pagès de Montpellier.

Au centre, dans une grande verrière très colorée, un majestueux Saint-Étienne, se présente auréolé, en tenue de diacre, avec dans une main les pierres, instruments de sa lapidation et dans l'autre, la palme du martyr.

Dans le bas du vitrail, la lapidation elle-même, véritable catéchèse illustrant le texte des Actes des Apôtres. *Je vois les cieux ouverts.*

Le tabernacle au Pélican est du XIX$^{ème}$ siècle. Le Christ en croix, peut-être XVIII$^{ème}$ siècle, est celui de la Confrérie des Pèlerins de Saint-Jacques.

# Des églises rurales

Quelques bâtiments religieux étaient implantés dans la campagne, à la périphérie de notre village.

Certains de ces édifices n'ont pas résisté au temps et aux hommes.

Comme les limites des communautés sont restées imprécises jusqu'à une période récente et que l'organisation paroissiale fait apparaître des chevauchements, il est parfois difficile d'attribuer l'appartenance des églises à l'une ou l'autre des paroisses.

## L'Église Saint-Pierre

L'Église Saint-Pierre, située dans la villa d'Erignan, est mentionnée dès 972.

Dans la bulle du 27 avril 1153, le pape Eugène III énumère les biens de l'évêché de Béziers qu'il prend sous sa protection. Outre l'église de Valros, *la partie que l'évêque possédait sur le lieu d'Erignan avec les dismeries qui y étaient perçue*s, est évoquée.

Quoique sur le territoire de Montblanc, nous pouvons voir le prieur de Valros y exercer une fonction en 1605 lors de la visite pastorale de l'évêque de Béziers, Jean de Bonzi.

Ainsi, l'évêque de Béziers, *délégua l'archidiacre Juvinis pour visiter la dîmerie de Saint Pierre. Celui-ci, guidé par le Prieur de Valros, Pons Revel, se rendit à l'endroit désigné comme le lieu où étaient autrefois l'église et le cimetière de Saint- Pierre. Il n'y trouva que 2 pierres dont l'une semblait une pierre tombale, il se prosterna et récita une prière pour les morts qui reposaient là.*

L'évêque ordonne qu'une croix soit érigée en attendant qu'y soit élevé un oratoire. C'est au pied de cette croix qu'est enterrée, *du côté qui regarde le Sud,* Camille Cloriande, veuve Nauthon de Valros. Elle est décédée le 12 février 1632 dans la métairie de Saint-Pierre où elle s'était retirée atteinte de la peste.

## Saint-Martin de Fenouillet

Lors de la visite épiscopale de 1605, nous apprenons que le prieur de Valros "est le possesseur" de la chapelle de Saint Martin de Fenouillet et qu'il devait y assurer un service.

## Saint-Michel

Au terroir de Valros se trouve l'église Saint-Michel de Conolgue. Elle se situe *au-dessus du rec qui porte son nom, presque en face de l'endroit où la voie de la dismerie, appelée chemin molinier,* aujourd'hui, chemin des Fusillés, *débouche sur la Nationale.*

Il s'agit d'une annexe de Saint-Pierre d'Erignan, le prieur de Valros en est le chapelain et les habitants de Valros paient la dîme des olives.

Au cours du XV$^{ème}$ siècle, ils cessent ou oublient de le faire. Un procès s'ensuit qui finit par un règlement le 1$^{er}$ février 1528. Le texte de cette *Concordia facta inter capitulum ecclesia Bitterensis et Habitatores de Valranis super decimis olivarum* est également publié en appendice dans le livre de l'abbé Bougette.

## Sources


Archives nationales de France / Archives départementales de l'Hérault
Archives municipales de Valros / Archives paroissiales de Valros
C. Vic, J. Vaissette, Histoire générale du Languedoc, Toulouse et Paris, Privat et Claude Tchou, Bibliothèque des Introuvables de l'Histoire générale de Languedoc, 1870-1905 (réimpr. 2003-2006).
J. Rouquette, Cartulaire de Béziers : Livre noir [du Chapitre de Saint-Nazaire] 816-1209, Paris, Picard, 1918-1922.
C. Baylon et P. Fabre, Les noms de lieux et de personnes, Paris, Nathan, 1982.
E. Bougette, Montblanc, L'Église, Histoire, Bar-le-Duc, 1905.
P. A. Clément, Les chemins à travers les âges, Montpellier, Presses du Languedoc, 2003.
P. Daudet, M.-A. Mora et C. Muratet, Valros : un voyage à travers le temps, Valros, Les Amis de la Tour, 2008.
F. Hamelin, « Sur l'utilisation des formes anciennes dans les études de toponymie », dans Collectif, Mélanges de philologie et de toponymie romane, Perpignan, Imprimerie Catalane, 1981.
G. Laurens, Les Confréries de Pénitents en Bas-Languedoc. L'Humilité et la gloire..., Nîmes, Lacour, col. « Colporteur », 1999.
E. Roy Ladurie (Le), Histoire du Languedoc, Paris, PUF, col. « Que sais-je ? », 1990.
F. Robin, Midi gothique. De Béziers à Avignon, Paris, Picard, 1999.

# Les croix dans le paysage valrossien

Elles avaient toutes, à leurs époques respectives, une signification précise. Les croix de mission évoquent le passage de prédicateurs, d'autres montrent la route aux pèlerins, tandis que certaines signalent les carrefours.

De même, elles matérialisent souvent les limites paroissiales.
Les croix indiquent aussi les chemins de processions en particulier, ceux des rogations.

Le terme « rogation » du latin rogatio, veut dire « prière de demande ». Il s'agit au printemps, de parcourir le territoire pour attirer sur les populations et sur les productions de la terre *la Rosée du ciel et les bénédictions du Dieu qui l'habite*.

# Les Amis de la Tour - Valros

Association loi 1901 n°W341000029
Siège Social : Mairie de Valros
Facebook : Les Amis de la Tour – Valros